Document generated on 04/25/2024 5:41 a.m.

Recherches sociographiques

Irène DEMCZUK et Frank W. REMIGGI, *Sortir de l'ombre. Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal*

Patrice Corriveau

Volume 42, Number 3, 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/057489ar
DOI: https://doi.org/10.7202/057489ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Corriveau, P. (2001). Review of [Irène DEMCZUK et Frank W. REMIGGI, *Sortir de l'ombre. Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal*]. *Recherches sociographiques*, *42*(3), 628–631. https://doi.org/10.7202/057489ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Irène DEMCZUK et Frank W. REMIGGI, *Sortir de l'ombre. Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal*, Montréal, VLB éditeur, 1998, 413 p.

Comme l'indique son titre, l'ouvrage préparé par Irène Demczuk et Frank W. Remiggi relate l'histoire des communautés lesbienne et gaie de Montréal. Présentés selon une approche chronologique et non thématique, les 14 textes décrivent ces communautés et leur évolution au cours des 50 dernières années. « L'ouvrage présente un tableau en trois temps qui se caractérise d'abord par la clandestinité, puis par l'émergence de deux communautés distinctes dans l'espace montréalais et, finalement, par leur consolidation sur les plans spatial, organisationnel, culturel et politique » (p. 14). Le premier temps s'intitule *Braver les interdits (des années 1950 à 1969)*, le deuxième, *Prendre la parole (1969-1982)*, et finalement le troisième temps se nomme *Consolider des communautés (de 1982 aux années 1990)*.

Dès le début, soit dans la dédicace, les auteurs affichent leurs couleurs. Cet ouvrage s'adresse d'abord et avant tout « aux jeunes gais et aux jeunes lesbiennes du Québec, à ceux et à celles qui viennent de faire leur sortie, à ceux et à celles qui hésitent à le faire ». Ce livre est donc en quelque sorte un cri du cœur à ceux qui hésitent encore à sortir du placard et un hommage au courage des générations passées de gais et de lesbiennes qui ont su ouvrir, par leur détermination, la voie à une plus grande reconnaissance tant sociale, politique que juridique de ces communautés au Québec. En outre, dans l'avant-propos, Demczuk et Remiggi mentionnent que tous ceux et celles qui ont contribué à cet ouvrage ont, comme caractéristique commune, d'avoir participé activement au dynamisme des collectivités gaie et lesbienne. Ceci étant, ce livre est une excellente entrée en matière à quiconque s'intéresse aux questions relatives aux homosexualités. Les différents textes ont le mérite de soulever de nombreuses questions et, par le fait même, offrent une ouverture à de nouvelles recherches.

Dans leur introduction, fort complète et des plus intéressantes, Demczuk et Remiggi relèvent pertinemment les nombreuses difficultés et limites de la recherche historique, particulièrement lorsqu'il s'agit de reconstituer l'histoire des homosexualités, sujet longtemps demeuré tabou et proscrit. Comme ils le mentionnent, l'occultation sociale a été l'une des formes les plus importantes de répression des homosexualités durant le XXe siècle. Ces « contretemps » d'ordre méthodologique ont donc obligé les auteurs à faire preuve d'ingéniosité dans leurs quêtes d'éléments analytiques. Ceux-ci sont donc constitués d'entrevues, de documents d'archives inusités (*lesbian pulps*, revue de culturisme, etc.) et souvent d'expériences personnelles. Bien que cette disparité s'avère parfois problématique pour le féru de méthodologie, l'ingéniosité et la richesse des analyses surprennent à plusieurs égards. En somme, les auteurs, en exposant dès le départ les difficultés et les limites de ce collectif, nous obligent à nous concentrer sur l'originalité du propos et son caractère novateur. À notre connaissance, il s'agit de l'un des rares ouvrages, entièrement québécois et de cette qualité, qui traitent d'un ensemble aussi varié de questions gaie et lesbienne au Québec.

Ce livre a aussi la faiblesse de ses qualités. En effet, la diversité des sujets traités entraîne une certaine inégalité dans la qualité des propos présentés, du

moins au niveau « scientifique » du terme. Malgré tout, le lecteur saura découvrir dans ce collectif de nombreux textes d'un intérêt et d'une grande « qualité scientifique », notamment les textes de WAUGHT, ALLEN, HIGGINS, CHAMBERLAND, REMIGGI et BOURQUE. À noter que les autres textes ne sont pas dénués d'intérêt. Ils sont tout simplement plus anecdotiques, plus descriptifs qu'analytiques. Il ne faut toutefois pas s'en étonner, les auteurs provenant de divers milieux (communautaire, universitaire, etc.). Autre constatation – ce qui n'aurait su être évité toutefois – la répétition d'éléments historiques qui fait paraître redondantes certaines parties de textes.

Brièvement, examinons maintenant les trois parties de cet ouvrage. La première, *Braver les interdits (des années 1950 à 1969)*, est composée de cinq chapitres traitant de sujets aussi disparates que les *lesbian pulps*, la photographie homoérotique, le sexe sur le mont Royal et les bars pour gais et lesbiennes. Globalement, ces textes examinent les tensions entre la clandestinité et la visibilité, l'anonymat et la recherche d'une identité homoérotique. Le rôle des médias semble à cet effet avoir joué un rôle de première importance en stigmatisant considérablement les gais et les lesbiennes. De façon plus particulière, le premier chapitre, *Lesbian pulps : un instrument de conscientisation*, traite du rôle des *lesbian pulps* comme source identificatoire pour certaines lesbiennes. Quasi biographique, ce texte de FORTIER est une bonne description de ce qu'étaient les *lesbian pulps*. Le deuxième chapitre, de WAUGH, s'intitule *Des Adonis en quête d'immortalité : la photographie homoérotique*, s'avère fort intéressant. Son hypothèse, des plus originales, consiste à prétendre que l'alibi athlétique dans les revues culturistes a permis, d'une part, l'éclosion d'un art érotique gai et, d'autre part, a engendré un sentiment de sécurité collective pour la minorité sexuelle qui émergeait dans un contexte social où le plaisir sexuel était condamné. L'auteur fait une analyse pertinente de la situation (très bonne mise en contexte de la situation sociale à Montréal) et jette un œil nouveau sur l'art visuel gai. Luther A. ALLEN a lui aussi, dans son texte *L'aventure sexuelle clandestine : le cas du mont Royal*, analysé de façon novatrice son objet d'étude. Celui-ci montre qu'« en dépit des multiples efforts pour l'enrayer, l'aventure sexuelle sur le mont Royal a été l'une des principales expressions de la culture gaie montréalaise » (p. 96). La drague dans les parcs, bien que comportant des risques d'arrestation et de violence homophobe, diminuait du même coup le risque d'être étiqueté comme pervers. Parmi les nombreux éléments intéressants de ce texte, notons l'analyse sociogéographique du mont Royal et les mises en garde de l'auteur pour les recherches à venir. Le chapitre quatre, intitulé *Des lieux d'appartenance : les bars gais des années 50*, expose le rôle des bars dans le développement d'une culture gaie. Ce texte de Ross HIGGINS est une analyse historique de très grande qualité. En outre, l'auteur présente les différentes significations que pouvaient revêtir les bars gais : source identificatoire mais aussi objet de stigmatisation et de répression. Cette première partie du livre se termine par le texte fort intéressant de Line CHAMBERLAND, *La conquête d'un espace public : les bars fréquentés par les lesbiennes*, qui porte sur les stratégies et les jeux d'alliance utilisés par les lesbiennes pour s'approprier certains espaces publics (les bars).

La deuxième partie du livre, *Prendre la parole (de 1969 à 1982)*, correspond à une période d'une plus grande tolérance sociale envers les homosexualités. En outre, les

auteurs exposent comment les premières associations communautaires « homosexuelles » ont vu le jour. Cette partie de l'ouvrage est divisée en quatre chapitres. Le chapitre VI, *La question lesbienne dans le féminisme montréalais : un chassé-croisé*, s'attarde à examiner les relations souvent complexes entre le féminisme et le lesbianisme. En utilisant l'approche historique, LAMOUREUX articule son propos en trois temps : 1) l'invisibilité initiale du mouvement lesbien à l'intérieur du féminisme ; 2) l'apparition publique subalterne des lesbiennes dans les rangs féministes ; et finalement, 3) l'apparition d'une stratégie séparatiste des lesbiennes radicales à l'égard du féminisme, stratégie qui a « aidé à la constitution d'une communauté lesbienne » (p. 181). Le chapitre VII s'intitule *Libération homosexuelle ou révolution socialiste ? L'expérience du GHAP*. Ce texte de NOËL relate l'histoire et le rôle joué par le Groupe homosexuel d'action politique (GHAP) dans le mouvement gai québécois, premier mouvement gai socialiste au Québec. Pour ce qui est des chapitres VIII et IX, *Genèse d'une communauté lesbienne : un récit des années 1970* et *Traces militantes éphémères : l'ADGQ et Le Berdache*, ce sont des reconstructions historiques, du Montreal Gay Women et de la Coop-Femmes pour le premier, de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ) et *Le Berdache*, pour le second. En somme, cette deuxième section du livre est plus anecdotique, moins enrichissante et novatrice dans ses propos que la première.

La troisième et dernière partie du livre, *Consolider des communautés (de 1982 aux années 1990)*, présente le déploiement des communautés gaie et lesbienne de Montréal. Dans le chapitre X, *Le Village gai de Montréal : entre le ghetto et l'espace identitaire*, REMIGGI signale le rôle du premier « quartier gai » pour la collectivité homosexuelle. D'une très grande qualité, fort nuancé dans son analyse, l'auteur nous explique à propos du Village gai que, même « s'il a joué un rôle central dans l'essor de la communauté gaie, il n'en demeure pas moins que ce secteur de la ville a largement servi au départ, et de nos jours encore, les intérêts pécuniaires des propriétaires de bars, restaurants et autres commerces » (p. 17). Sans contredit, voilà l'un des textes les plus intéressants de l'ouvrage par son professionnalisme et sa mise en perspective de l'objet d'étude. Pour sa part, BOURQUE, dans le chapitre XI *Voix et images de lesbiennes : la formation d'un réseau de médias*, retrace dans une analyse fine et perspicace les différents supports communicationnels utilisés par les lesbiennes. En outre, notons son interprétation géosociale des lieux de diffusion, sa nomenclature des noms des médias, ses distinctions entre les médias gais et lesbiennes, de même que son analyse des effets pervers des médias de masse pour la communauté homosexuelle. En ce qui a trait au chapitre XII, *Le projet Gilford : mémoires vives d'une pratique artistique et politique*, il nous est apparu d'un intérêt mitigé. Très anecdotique, fondé sur une biographie engagée, il revêt un intérêt scientifique limité. Il en va de même pour le chapitre XIII, *Deux solitudes : les organismes sida et la communauté gaie*. En somme, ces textes sont davantage basés sur l'expérience personnelle plutôt que sur l'analyse scientifique. Malgré tout, ils demeurent importants et complémentaires au reste de l'ouvrage. Finalement, le chapitre XIV, *Itinéraire d'un courant politique : le lesbianisme radical au Québec*, relève de façon concise le rôle du mouvement radical lesbien dans l'éclosion de la communauté lesbienne de Montréal. L'ouvrage se termine avec une conclusion de Demczuk et Remiggi. Comme ils l'avaient fait en introduction, les auteurs synthétisent à

merveille l'ensemble des éléments rassemblés dans l'ouvrage tout en soulevant de nouvelles pistes de recherche.

Finalement, disons simplement que ce livre, en plus d'être un pionnier dans le domaine des « études gaies et lesbiennes » au Québec, est d'une grande qualité et surtout, d'un intérêt certain. Un ouvrage fort important, tant pour les membres de ces communautés, leurs familles, que pour ceux qui étudient ces questions. En outre, la bibliographie et les notes de bas de pages sont très enrichissantes pour celui qui désire poursuivre ou entreprendre des recherches sur ce sujet. En somme, un excellent travail.

Patrice CORRIVEAU

Pierre VENNAT, *Les « Poilus » québécois de 1914-1918. Histoire des militaires canadiens-français de la Première Guerre mondiale*, Montréal, Méridien, 1999, 2 volumes, 300 p. et 366 p.

Durant la Première Guerre mondiale, les Britanniques appelaient leurs soldats Tommies, nom générique qui figurait sur les formulaires de l'armée, les Américains Doughboys et les Français *Poilus*. C'est ce nom que Pierre Vennat a choisi d'utiliser dans le titre de l'ouvrage qu'il a consacré aux soldats canadiens-français à demi oubliés de cette guerre, même si, à ce qu'il semble, ses ancêtres canadiens appelaient affectueusement leurs soldats les *pious-pious*.

Comme d'autres personnages encombrants de l'histoire du Québec, les hommes qui ont répondu à l'appel patriotique et sont partis défendre la France et la Grande-Bretagne contre les hordes brutales du Kaiser sont tombés dans l'oubli. Que les Québécois aient entendu l'appel lancé surtout par *La Presse*, employeur de Vennat, cela n'a jamais été un secret. Durant cette chaude fin de semaine d'août 1914, les foules étaient d'ailleurs plus nombreuses et plus animées à Québec et à Montréal que dans les autres villes canadiennes, et prêtes à dénoncer la Grande-Bretagne si elle refusait de se ranger aux côtés de son nouvel allié d'outre-Manche. Les réservistes français et belges se sont empressés de répondre à l'appel de leur consulat et des comités d'entraide s'étaient formés pour s'occuper de ceux dont ils avaient la charge avant même que l'ultimatum adressé par la Grande-Bretagne à l'Allemagne n'expire, à minuit le 4 août 1914.

Pierre Vennat est l'héritier de la tradition guerrière du Canada français, dont il a payé le prix. L'un de ses oncles est mort jeune à Vimy en 1917 ; son propre père est mort à Dieppe en 1942. En tant que journaliste et passionné d'histoire, il a accepté la responsabilité de relater ce qui s'est passé. De jeunes Canadiens français se sont engagés par milliers, ont traversé les mers et ont combattu aussi vaillamment que ceux de tout autre contingent ; ils y ont affronté la mort, les blessures et toutes les misères de la guerre de tranchée, et remporté deux croix de Victoria, la plus haute